

elle et l'emprisonna. Un petit sourire sadique passa sur son visage.

– J'ai l'impression qu'on est vraiment esclaves du cours de l'action... Mais, finalement, si on prend un peu de recul, ça nous apporte quoi à nous, dans l'entreprise, que l'action monte ou baisse à court terme ? On s'en fiche un peu, non ?

– Vous dites ça parce que vous n'en avez pas !

– Mais ce qui compte, même pour vous qui en détenez, c'est qu'elle monte au bout du compte. Si l'entreprise se développe, le cours de l'action finira forcément par suivre à la hausse un jour ou l'autre...

– Oui, mais on ne peut pas se permettre d'avoir une action qui baisse, même si ce n'est que sur du court terme.

– Pourquoi ?

– À cause des risques d'OPA. Vous devriez le savoir, vous avez fait des études économiques, non ? Seul un cours élevé nous met à l'abri d'une tentative de rachat par une autre entreprise, parce que ça lui coûterait alors trop cher d'acquérir le nombre d'actions nécessaire pour prendre le contrôle de notre société. C'est pour ça qu'il est vital d'avoir un cours de Bourse qui ne cesse de monter, et plus vite que celui de nos concurrents.

– S'il y a ce risque, alors pourquoi s'être introduit en Bourse ?

– Pour se développer vite. Comme vous le savez, quand une entreprise entre en Bourse, elle recueille l'argent de tous ceux qui souhaitent en devenir actionnaires. Ça finance les projets.

– Oui, mais si ensuite ça empêche de prendre de saines décisions permettant ce développement, parce qu'il faut maintenir la progression du cours

de l'action, on obtient le contraire de ce qu'on veut...

– Ce sont juste des contraintes à gérer.

– Mais nous ne sommes plus libres! Fausteri disait que l'on n'a pas pu ouvrir le bureau de Bruxelles cette année parce que les bénéfices de l'année dernière avaient dû être distribués en dividendes aux actionnaires, et qu'on ne voulait pas amputer les résultats de l'année à venir.

– Oui, mais ça, c'est autre chose. C'est sans rapport avec le cours de l'action. C'est juste une exigence de nos actionnaires.

– Pourquoi? Si on fait cette année des dépenses nécessaires à notre développement, on peut se passer de bénéfices cette année, et on en aura l'année prochaine, non?

– Nous avons deux groupes d'actionnaires importants qui exigent que l'on fasse 12 % de bénéfices chaque année et qu'on leur en reverse l'essentiel sous forme de dividendes. C'est normal : les dividendes sont la rémunération des actionnaires. C'est le revenu de leur investissement dans l'entreprise.

– Mais si cette exigence nuit à la croissance de leur entreprise, ils peuvent bien patienter un an ou deux, non?

– Non, nos difficultés ne les regardent pas. Ils ont investi dans notre société, mais pas forcément dans une optique de long terme. Ils veulent un retour sur investissement rapide, et c'est leur droit.

– Mais si une fois de plus ça nous oblige à prendre des décisions néfastes pour nous...

– C'est comme ça. On n'a pas le choix : les vrais patrons, ce sont les actionnaires.

– Si leur but est uniquement financier et à court terme, et sans doute avec l'intention de revendre

leurs actions à brève échéance, alors ils se moquent complètement du sort de l'entreprise dans la durée...

- Cela fait partie du jeu.

- Un jeu ? Mais c'est pas un jeu, c'est la réalité ! Ce sont de vraies gens qui travaillent ici ! Leur vie et celle de leur famille dépendent en partie de la bonne marche de cette société. Vous appelez ça un jeu ?

- Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise !

- Donc, en résumé, on est non seulement esclaves du cours de l'action, mais en plus soumis à des exigences absurdes d'actionnaires qui ne le resteront pas... Vous n'auriez pas l'impression qu'on marche un peu sur la tête ? Décidément, je ne vois pas l'intérêt d'être entré en Bourse. De toute façon, vous auriez pu vous développer sans, ne serait-ce qu'en réinvestissant chaque année les bénéfices de l'année précédente.

- Oui, mais pas aussi vite.

Vite, vite... Je restai perplexe, n'ayant jamais saisi cette obsession de la vitesse. Pourquoi toujours aller vite ? À quoi cela mène-t-il, d'ailleurs ? Les gens pressés sont déjà morts...

- Si on prend du recul, ça sert à quoi de se développer vite ?

- Il faut se retrouver rapidement en position dominante avant que des concurrents ne s'installent durablement.

- Parce que sinon ?

- Sinon, ce serait plus dur de leur prendre des parts de marché, de faire progresser notre chiffre d'affaires.

- Mais si, par un développement lent et sain, on améliore la qualité de notre offre, de nos services, on trouvera bien de nouveaux clients, non ?

Silence. Dunker s'était-il au moins déjà posé la question ?

– Ce serait plus lent.

– Et... en quoi serait-ce un problème ? Je ne vois pas ce qui nous empêche de prendre notre temps en faisant du bon boulot...

Il leva les yeux au ciel.

– À propos de temps, vous me prenez le mien en ce moment... Je n'ai pas que ça à faire, de philosopher...

Il entreprit d'ajuster les piles de dossiers sur son bureau, ne m'adressant plus un regard.

– J'ai le sentiment, dis-je en cherchant mes mots, que c'est toujours utile de... prendre un peu de recul, de s'interroger sur... le sens de nos actions...

– Le sens ?

– Oui, ce pour quoi on agit, ce que ça apporte...

La mouche tournoyait sous sa cloche de verre.

– Il ne faut pas chercher du sens là où il n'y en a pas. Vous croyez que la vie a un sens, vous ? Ce sont les plus forts et les plus malins qui s'en tirent, c'est tout. À eux le pouvoir et l'argent. Et quand on possède le pouvoir et l'argent, on peut avoir tout ce qu'on veut dans sa vie. C'est pas plus compliqué que ça, Greenmor. Le reste est masturbation intellectuelle.

Je le regardai, songeur. Comment pouvait-on croire une seule seconde qu'il suffit d'être riche et puissant pour avoir une vie accomplie ? Qui peut se mentir au point de se croire heureux parce qu'il roule en Porsche ?

– Mon pauvre Alan, reprit-il, vous ne saurez sans doute jamais à quel point c'est bon, la puissance !

Je me sentais en effet un extraterrestre devant ce genre de considérations... J'en devenais presque

curieux. D'ailleurs, Dubreuil ne m'avait-il pas invité à me glisser dans la peau des gens différents pour essayer de comprendre de l'intérieur leur ressenti ?

– Quand vous faites tout ça... vous vous sentez... puissant ?

– Oui.

– Et... si vous ne le faisiez pas... vous vous sentiriez donc...

Dunker rougit. Du coup, j'avais envie d'exploser de rire, alors que je ne l'avais pas fait exprès. Maintenant défilait dans mon imagination le film d'un homme d'affaires s'activant professionnellement pour compenser ses insuffisances sexuelles.

– Bon, en tout cas, reprit-il, pour l'assistante, c'est non. Vous aviez d'autres requêtes ?

Je lui présentai mes autres idées, mais aucune n'obtint son assentiment. Je n'en fus pas surpris, maintenant que je comprenais son fonctionnement et les règles du « jeu ».

J'avais quand même une dernière demande – d'explication, cette fois.

– J'ai remarqué dans la presse une explosion du nombre d'annonces que notre cabinet publie.

– Oui, c'est exact, dit-il, visiblement content de lui.

– Mais on ne me confie pas plus de recrutements en ce moment... Comment ça se fait ?

– Ne vous inquiétez pas, c'est normal.

– Comment ça, c'est normal ?

– Faites-moi confiance, je vous garantis que vous n'êtes pas défavorisé par rapport à vos collègues. Les missions sont réparties équitablement. Sur ce, Alan, il faut que je vous laisse, j'ai du travail...

Il joignit le geste à la parole, s'emparant d'un dossier sur le bureau. Je ne bougeai pas.

– Mais alors, comment se fait-il que je n'aie pas plus de missions ? Ce n'est pas logique.

– Ah... Alan, vous voulez toujours tout comprendre... Vous devez réaliser que dans une entreprise de la taille de la nôtre, il y a des décisions que l'on ne crie pas sur les toits. En l'occurrence, ce n'est pas parce que l'on publie des annonces qu'il y a de vrais postes à pourvoir derrière...

– Vous voulez dire que l'on publie... de fausses annonces ? De fausses offres d'emploi ?

– Fausses, fausses, tout de suite les grands mots !

– Mais pourquoi ?

– Décidément, vous manquez complètement de vision stratégique, Greenmor. Je vous explique depuis une heure en quoi il est vital pour nous que le cours de notre action monte de jour en jour. Vous devriez savoir que le marché ne réagit pas seulement aux résultats objectifs ! Il y a aussi une part de psychologie, figurez-vous. Et voir des offres d'emploi Dunker Consulting dans les journaux, c'est bon pour le moral des investisseurs.

Je n'en revenais pas.

– Mais c'est malhonnête !

– Il faut bien sortir du troupeau.

– Vous publiez de fausses offres juste pour soigner votre image et faire monter le cours de l'action ? Mais... et les candidats ?

– Ça ne change rigoureusement rien pour eux !

– Mais ils prennent du temps pour envoyer leur CV, rédiger des lettres de motivation...

Il soupira en guise de réponse.

– Sans compter, repris-je, que plus ils posent de candidatures qui n'aboutissent pas, et plus leur moral et leur confiance en eux chutent !

Il leva les yeux au ciel.

– Alan, vous avez déjà songé à travailler pour une association de chômeurs ?

Je restai un instant interdit, éberlué par tout ce que je venais d'entendre. Il m'était impossible de comprendre que l'on puisse à ce point se désintéresser du sort des autres, fussent-ils des inconnus...

Je finis par me lever et tournai les talons. De toute façon, je n'en tirerais rien. Inutile de rester. Ses décisions obéissaient à une logique biaisée qui ne laissait pas de place à des idées issues d'une volonté sincère d'améliorer les choses.

Je fis deux pas puis m'arrêtai. Il me semblait tellement inconcevable que l'on puisse se satisfaire d'une vision de l'existence aussi vide de sens que celle qu'il m'avait décrite quelques minutes plus tôt que je voulais en avoir le cœur net.

Il prit un air contrarié, mais ne leva pas les yeux du dossier dans lequel il s'était déjà replongé.

– Monsieur Dunker, est-ce que tout cela... ça fait vraiment de vous... un homme heureux ?